

Au gré du vent et des vagues, à la chaleur du soleil et des gens,
C'est là que j'ai grandi, que je suis devenue une femme.
Les souvenirs de mon enfance me rappellent l'innocence,
Les rêves et la simplicité avec laquelle je me laissais aller
A croire que ce paysage serait à jamais le même.
La beauté était visible là où se posait mon regard.
Le rire des enfants, courant, nus pieds dans les champs de canne-à-sucre,
Le son de la guitare mêlé à celui de la *ravane* chez les voisins d'à côté,
Le parfum du curry de Afroz qui arrivait jusqu'à mes narines.
Je croyais tout cela acquis, je croyais tout cela fixé à jamais.

Aujourd'hui, j'ai quitté mon île pour une métropole et
Je prends conscience du poids qui pèse sur ma conscience.
Aujourd'hui les plages ne sont que des monnaies d'échange
Et les locaux sont devenus des étrangers sur leur propre sol.
Partout dans le monde, on nous parle de propriété et d'appartenance.
Mais il ne s'agit pas de recueillir des âmes qui souffrent,
Il ne s'agit pas de tendre la main à celui qui en a en besoin
Aujourd'hui il est question de profit, de tourisme et d'économie
Mais le peuple n'en profite guère.

Toi qui vient de loin cracher au visage de celui dont tu achètes les terres,
Toi qui détournes les lois de ton pays dans un but purement vénal,
Vous qui venez sur cette île, vous octroyer ce qui n'appartient qu'à la Nature.
N'oubliez pas les âmes qui ont foulé cette terre, ce sable et prenez garde,
La Nature n'est certes pas pensante mais pensez, vous, pensez à Pascal !
N'oubliez pas qu'elle est capable de vous détruire, vous animaux pensants
Manquant de solidarité, d'humilité et de bon sens envers les vôtres.
Aujourd'hui il est question du prix de ma conscience mais demain,
Vous paierez le prix fort de votre déshumanisation.

